

LA RÉSONANCE À LA FRONTIÈRE

L'interpellation dans les situations radicalement asymétriques

Le jeune en état végétatif · La prière · Le dialogue avec un mort à travers son œuvre

Christian Mahoukou

Philosophe · Phénoménologue · 2026

Sixième texte fondateur du corpus Mahoukou

Structure triadique de l'interpellation (dite Loi Mahoukou)

Introduction

Quand l'un ne peut pas répondre dans les formes ordinaires

Nassim a vingt-deux ans. Un accident de la route il y a dix-huit mois l'a laissé dans un état de conscience minimale. Sa mère vient tous les jours. Elle lui parle — de ce qui s'est passé, de ce qu'elle a cuisiné, de la chanson qu'il aimait. Elle lui tient la main. Elle observe — une variation dans son souffle, un léger mouvement des doigts, une larme qui parfois apparaît. Elle ne sait pas ce qu'il entend, ni ce qu'il comprend. Mais elle sait — d'une certitude qui n'a pas besoin d'être vérifiée pour être réelle — qu'elle lui parle et qu'il lui répond à sa manière. Et quelque chose dans elle a changé depuis ces dix-huit mois. Elle n'est plus la même personne.

Cette scène — répétée chaque jour dans des milliers de chambres d'hôpital, dans des unités de soins palliatifs, dans des établissements spécialisés — pose à la phénoménologie de l'interpellation une question qu'aucun des textes précédents du corpus n'avait encore affrontée directement : que se passe-t-il dans la structure triadique quand l'un des deux sujets ne peut pas répondre dans les formes ordinaires de la Réponse ?

Trois situations paradigmatiques partagent cette structure et seront examinées dans ce texte. La première est la relation avec un sujet en état végétatif ou de conscience minimale — situation dans laquelle la Réponse ne peut pas emprunter les canaux habituels de la parole, du geste ou du regard conscient. La deuxième est la prière adressée

à un interlocuteur dont la réponse n'est pas vérifiable selon les critères ordinaires de l'expérience — situation dans laquelle l'Appel dépasse tout cadre de réciprocité vérifiable. La troisième est le dialogue avec un mort à travers son œuvre — situation dans laquelle l'interlocuteur a disparu mais continue d'adresser et de transformer.

Ces trois situations ont longtemps été traitées, dans la tradition philosophique, soit comme des cas limites de l'illusion — le sujet croit dialoguer mais dialogue avec lui-même —, soit comme des accès privilégiés à une réalité qui dépasse l'expérience ordinaire. Ni l'une ni l'autre de ces réponses n'est satisfaisante phénoménologiquement. La première nie la réalité de ce qui se passe. La seconde la surdétermine.

La phénoménologie de l'interpellation propose une troisième voie : décrire ce qui se passe réellement dans ces situations, sans le réduire ni le mythifier. Et cette description révèle quelque chose de précis : les situations radicalement asymétriques ne réfutent pas la structure triadique — elles la révèlent dans ses formes limites. Elles permettent d'isoler ce qui, dans la Résonance, ne dépend pas de la symétrie de l'échange. Et elles conduisent à la formulation d'un concept nouveau : la Résonance unilatéralement accomplie.

► La thèse centrale de ce texte

Les situations radicalement asymétriques ne constituent pas des exceptions à la structure triadique de l'interpellation — elles en constituent les formes limites révélatrices. Dans ces situations, la Réponse se donne autrement : par le corps, par le silence, par l'œuvre. Et la Résonance peut être unilatéralement accomplie — c'est-à-dire se produire dans un seul des deux sujets sans que cela constitue un empêchement. La Résonance unilatérale est une modalité propre à certaines formes de relation, non une triade ratée.

Chapitre 1

La relation avec le jeune en état végétatif ou de conscience minimale L'Appel de la présence

Pierre Bustany, neurologue, décrit ce qu'il a observé en PET-scan sur des patients en état végétatif à qui on lisait des phrases chargées d'affect personnel. Dans plusieurs cas, les zones du cerveau associées au traitement émotionnel et au langage s'activaient. Le patient ne

répondait pas. Mais quelque chose en lui recevait. La question phénoménologique n'est pas : que se passe-t-il dans le cerveau ? Elle est : que se passe-t-il dans la relation ?

1.1 Ce que la neurologie des états de conscience minimale dit à la phénoménologie

La distinction entre état végétatif et état de conscience minimale — introduite par Giacino et ses collaborateurs au début des années 2000 — est philosophiquement importante. L'état végétatif désigne une absence de signes comportementaux de conscience. L'état de conscience minimale désigne une présence de signes comportementaux de conscience fluctuants et reproductibles — réponses à des ordres simples, comportements de poursuite visuelle, vocalisations contextuellement adaptées.

Mais la neurologie contemporaine a révélé quelque chose qui dépasse cette distinction comportementale : des patients diagnostiqués comme végétatifs sur la base de critères comportementaux peuvent présenter des activations cérébrales cohérentes en réponse à des stimuli significatifs — notamment des stimuli émotionnellement chargés, des noms propres, des voix familières. Adrian Owen et ses collaborateurs ont montré que certains patients végétatifs peuvent, par l'activité cérébrale mesurée en IRMf, répondre à des questions simples avec des réponses correctes significativement au-dessus du hasard.

Ce que ces données disent à la phénoménologie de l'interpellation est précis : la Réponse ne requiert pas nécessairement une forme comportementale observable pour être réelle. Il peut y avoir une Réponse qui ne passe pas par les canaux ordinaires de la parole, du geste ou du regard — une Réponse qui se donne dans le registre sub-verbal, corporel, infra-comportemental. La neurologie ne prouve pas que ces patients interpellent — mais elle interdit de conclure qu'ils ne reçoivent rien.

1.2 L'Appel de la présence : une forme originale d'adresse

Dans la relation avec un sujet en état végétatif ou de conscience minimale, l'Appel prend une forme que la phénoménologie de l'interpellation n'avait pas encore thématisée avec cette précision : l'Appel de la présence. Non pas un Appel formulé verbalement, non pas un geste délibéré d'adresse — mais la présence elle-même comme Appel.

Quand la mère de Nassim entre dans la chambre, sa présence — son corps dans cet espace, son souffle, sa voix, la chaleur de sa main — constitue pour Nassim, dans la mesure où

quelque chose en lui reçoit, un Appel d'une forme particulièrement originaire. Elle ne dit pas d'abord : je m'adresse à toi. Sa présence dit : je suis là. Et ce là a la structure d'un Appel — il ouvre un espace, il oriente vers une relation, il engage l'existence de celui qui est présent.

Merleau-Ponty a décrit l'intercorporéité — la communication directe entre deux corps dans un espace partagé — comme la forme la plus fondamentale de la rencontre. Avant les mots, avant les regards conscients, deux corps qui partagent un espace se co-constituent mutuellement. Cette intercorporéité est ce qui rend possible l'Appel de la présence : le corps de la mère de Nassim adresse quelque chose au corps de Nassim qui précède et excède toute formulation consciente de l'un ou de l'autre.

L'Appel de la présence n'est pas métaphorique. Il est phénoménologiquement réel — c'est la structure d'adresse la plus originaire, celle qui précède le langage et sur laquelle le langage se greffe. Dans les situations de conscience minimale, c'est cette forme originaire qui demeure quand toutes les autres ont disparu.

1.3 La Réponse sub-verbale : ce qui répond sans parler

La Réponse dans les situations de conscience minimale ne peut pas prendre les formes ordinaires. Mais elle n'est pas pour autant absente. Elle se donne dans ce que les soignants et les proches nomment — souvent avec hésitation, comme si nommer risquait de déréaliser — les signes.

Une variation dans le rythme respiratoire quand une voix familière parle. Un léger mouvement des doigts quand une main se pose. Une larme qui apparaît pendant qu'on lit une lettre. Un changement dans le tonus musculaire quand on joue une musique aimée. Ces phénomènes sont documentés dans la littérature clinique. Ils sont interprétés différemment selon les cadres théoriques — réflexes, automatismes, vestiges de traitement émotionnel, ou signes d'une conscience résiduelle.

Phénoménologiquement, la question n'est pas d'abord : quelle est la nature neurologique de ces phénomènes ? Elle est : ont-ils la structure d'une Réponse ? Et la réponse est oui — dans la mesure où ils surgissent en réponse à un Appel spécifique, où ils ne se produisent pas de façon aléatoire mais en lien avec ce qui est adressé, et où ils produisent dans celui

qui les reçoit une modification de son rapport à la relation. La Réponse sub-verbale a la structure de la Réponse même si elle n'en a pas la forme ordinaire.

Ce qui caractérise la Réponse sub-verbale dans les situations de conscience minimale : elle est contextuelle (elle surgit en lien avec l'Appel spécifique), elle est différentielle (elle distingue les voix familières des voix inconnues, la musique aimée de la musique indifférente), et elle est suffisante pour produire une Résonance dans celui qui la reçoit. Ces trois propriétés lui confèrent le statut phénoménologique de Réponse — non de simple réflexe.

1.4 La Résonance dans le soignant et dans la famille

Ce qui est phénoménologiquement indéniable dans la relation avec un sujet en état végétatif ou de conscience minimale, c'est la Résonance du côté de ceux qui accompagnent. Les proches qui maintiennent une présence régulière, qui parlent, qui lisent, qui chantent, qui tiennent la main — ces personnes sont transformées. Non par l'effet d'une illusion ni par la puissance de leur imagination. Par la réalité de la relation qu'ils habitent.

Cette transformation prend des formes diverses. Une capacité accrue à habiter le silence. Une sensibilité nouvelle aux formes de présence non verbale. Une relation différente au temps — le temps de la chambre d'hôpital, qui n'est pas le temps de l'efficacité, impose une temporalité dans laquelle quelque chose peut se déposer. Une transformation du rapport à la mort — non pas son acceptation résignée, mais une fréquentation qui change la manière d'habiter la vie.

Ces transformations sont des Résonances au sens phénoménologique précis : des modifications structurales du rapport du sujet à lui-même, à l'autre ou à la situation. Elles ne sont pas des effets psychologiques de la situation — elles sont produites par la relation elle-même, par ce qui se passe entre la mère de Nassim et Nassim dans cette chambre, même si ce qui se passe ne ressemble pas à un échange ordinaire.

1.5 L'empêchement spécifique : quand la présence est traitée comme absence

La forme d'empêchement dialogal spécifique à ces situations est particulièrement grave : c'est le traitement de la présence comme absence. Quand les soignants, les familles, les

institutions décident — explicitement ou implicitement — que le sujet en état végétatif n'est plus là, qu'il ne reçoit rien, qu'il n'a plus de vie relationnelle, ils suppriment l'Appel avant même qu'il soit lancé.

Cet empêchement a des conséquences réelles. Il isole le sujet — il n'est plus adressé, plus reconnu comme destinataire possible d'un Appel. Il prive les proches et les soignants de la Résonance que la relation pourrait produire. Et il prive la société d'une connaissance phénoménologique précieuse : ce que ces situations limites révèlent sur la nature de la présence, de la relation et de la Résonance.

Traiter la présence comme absence, c'est commettre l'erreur phénoménologique la plus grave qui soit dans ces situations : supprimer l'Appel par décision préalable. C'est décider que la triade est impossible avant même de l'avoir tentée — et c'est ainsi produire soi-même l'empêchement qu'on croyait simplement constater.

Note bibliographique. Adrian Owen et al., « Detecting Awareness in the Vegetative State », Science, 313 (2006), p. 1402. Joseph Giacino et al., « The minimally conscious state : definition and diagnostic criteria », Neurology, 58 (2002), pp. 349-353. Sur la phénoménologie de la conscience minimale : Steven Laureys (éd.), The Boundaries of Consciousness (Elsevier, 2004). Sur la relation de soin dans ces situations : Cynthia Forlini & Eric Racine (éds.), Disorders of Consciousness (Springer, 2009). Pour la dimension intercorporelle : Maurice Merleau-Ponty, Le visible et l'invisible (Gallimard, 1964), chapitre « L'entrelacs — le chiasme ».

Chapitre 2

La prière L'Appel adressé à un interlocuteur dont la réponse n'est pas vérifiable

Thérèse de l'Enfant-Jésus note dans son Journal : « Je ne fais pas d'oraison comme les personnes dévotes, je ne sais pas réciter des belles prières lues dans des livres... Je fais comme les enfants qui ne savent pas lire, je dis tout simplement au bon Dieu ce que je veux lui dire. » Et Simone Weil, dans une lettre à un ami : « Réciter le Notre Père avec une attention absolue, c'est comme si on mettait en contact la partie la plus haute de l'âme avec Dieu lui-même, ou avec ce qu'il y a de plus haut dans l'univers. » Deux descriptions d'un même phénomène : un Appel adressé à quelqu'un dont la réponse ne vient pas par les canaux ordinaires.

2.1 La prière comme forme paradigmatique d'Appel asymétrique

La prière est phénoménologiquement l'une des formes les plus pures de l'Appel asymétrique. Elle possède toutes les propriétés de l'Appel que la phénoménologie de l'interpellation a identifiées : singularité de l'adresse (le prieur s'adresse à Dieu, à ce qu'il y a de plus haut, comme à une présence singulière et non à une abstraction), excès sur tout contenu informationnel (la prière n'est pas une transmission d'information mais un engagement existentiel), ouverture dialogale (elle ouvre un espace d'attente dans lequel quelque chose est suspendu, orienté vers une réponse).

Mais elle diffère de l'Appel ordinaire sur un point décisif : la Réponse ne peut pas être vérifiée selon les critères de l'expérience intersubjective ordinaire. On ne peut pas montrer que Dieu a répondu de la même façon qu'on peut montrer qu'un ami a répondu. La réponse à la prière — si réponse il y a — ne prend pas la forme d'une parole audible ni d'un geste observable. Elle se donne autrement.

La tradition philosophique et théologique a développé de nombreuses réponses à cette asymétrie. La théologie négative dit : la réponse de Dieu excède toute forme que nous pourrions reconnaître comme réponse. La théologie de la grâce dit : la réponse est déjà donnée dans la capacité même de prier — le fait que l'Appel puisse être lancé est la réponse. La phénoménologie ne tranche pas ces questions théologiques. Mais elle peut décrire ce qui se passe dans le sujet qui prie — et cette description est philosophiquement significative indépendamment de la question de l'existence de Dieu.

2.2 Le silence fécond : une forme de Réponse

Ce que les priants de toutes les traditions décrivent avec une remarquable constance — à travers des vocabulaires très différents — c'est l'expérience d'un silence qui n'est pas vide. Un silence qui répond. Non pas un silence qui dit quelque chose d'identifiable et de transcriptible — mais un silence dans lequel quelque chose se donne qui modifie le rapport du sujet à lui-même, à l'autre, à la situation.

Ce silence fécond est phénoménologiquement distinct du silence vide. Le silence vide est l'absence de réponse — c'est l'Appel orphelin, le cri qui ne trouve pas d'écho, la relation qui ne se constitue pas. Le silence fécond est une forme de réponse qui ne passe pas par les canaux ordinaires de la communication — qui se donne dans le registre de la présence,

de la modification intérieure, de ce que les mystiques ont nommé de mille façons : la consolation, l'illumination, la paix qui dépasse tout entendement.

La phénoménologie de l'interpellation ne valide pas a priori le contenu de ces descriptions — elle ne dit pas que Dieu existe et répond. Elle dit quelque chose de plus modeste et de plus précis : la structure de l'expérience décrite par les priants a bien la structure d'une Réponse. Elle est contextuelle — elle surgit en lien avec l'Appel lancé. Elle est différentielle — elle se distingue du bruit de fond de l'expérience ordinaire. Et elle produit une Résonance — une modification structurale du rapport du sujet à lui-même et à l'autre.

► Le silence fécond comme forme de Réponse

Le silence fécond n'est pas l'absence de réponse — c'est une forme de réponse qui ne passe pas par les canaux ordinaires de la communication. Il a la structure de la Réponse phénoménologique : il est contextuel, différentiel, et il produit une Résonance. Ce qui le distingue du silence vide est précisément la Résonance qu'il produit ou ne produit pas — et c'est le sujet lui-même qui peut le reconnaître, dans l'horizon de son vécu, sans que cette reconnaissance soit vérifiable de l'extérieur.

2.3 La distinction entre la prière comme monologue et la prière comme interpellation

La phénoménologie de l'interpellation permet de formuler une distinction que la tradition spirituelle a toujours pressentie sans toujours la nommer clairement : la distinction entre la prière comme monologue et la prière comme interpellation.

La prière comme monologue est une prière dans laquelle le sujet parle sans attendre de réponse — il déverse, il supplie, il récite, il s'acquitte d'une obligation — mais sans se constituer comme destinataire possible d'une réponse. Il n'ouvre pas l'espace dialogal. Sa prière est formellement adressée mais existentiellement close — elle ne laisse pas de place pour que quelque chose lui arrive.

La prière comme interpellation est une prière dans laquelle le sujet s'expose réellement — dans laquelle il se reconnaît comme le destinataire possible d'une réponse dont il ne connaît pas à l'avance la forme. Il suspend ses certitudes, il s'ouvre à être surpris, il accepte que quelque chose puisse lui arriver depuis l'adresse qu'il lance. C'est cette exposition qui est la condition de la Résonance — et c'est elle que les mystiques de toutes

les traditions décrivent quand ils parlent de la disposition requise pour la prière authentique.

La prière authentique n'est pas d'abord une parole prononcée — c'est une exposition à la réponse. C'est l'acte de se constituer comme destinataire possible d'un Appel en retour. C'est pour cela que les mystiques insistent sur le silence intérieur comme condition de la prière : non pas pour se taire, mais pour s'ouvrir à ce qui pourrait venir.

2.4 La Résonance spirituelle comme modification structurale

La Résonance dans la prière — quand elle se produit — est phénoménologiquement l'une des modifications structurales les plus profondes que la triade puisse produire. Non parce qu'elle serait d'une nature surnaturelle, mais parce qu'elle opère à un niveau très fondamental de l'existence : le rapport du sujet à sa propre contingence, à sa finitude, à la question de ce qui lui est donné sans qu'il l'ait produit.

Les descriptions convergentes que l'on trouve dans la littérature mystique — Thérèse d'Avila, Jean de la Croix, Maître Eckhart, Rumi, Simone Weil, Thomas Merton — décrivent cette Résonance en termes qui peuvent être lus phénoménologiquement : une modification dans le rapport au temps (les contemplatifs parlent d'un présent élargi), dans le rapport à l'autre (une capacité accrue à recevoir la singularité d'autrui), dans le rapport à la mort (non plus l'horizon menaçant mais la limite qui donne à la vie sa densité).

Ces modifications sont précisément ce que la phénoménologie de l'interpellation nomme Résonance : des modifications structurales du rapport du sujet à lui-même, à l'autre ou à la situation, qui laissent une trace dans l'horizon même du vécu relationnel. Leur origine — une réponse divine, un processus psychologique profond, l'effet de la concentration méditative — est une question qui dépasse la phénoménologie. Mais leur structure est phénoménologiquement descriptible. Et elle est triadique.

La prière comme interpellation révèle une propriété de la Résonance que les situations ordinaires laissent dans l'ombre : la Résonance ne requiert pas que la Réponse soit vérifiable pour être réelle. Elle requiert seulement que l'Appel ait été lancé avec un engagement existentiel authentique et que quelque chose se soit modifié structurellement dans l'horizon du vécu du sujet. Cette modification est le critère

phénoménologique de la Résonance — indépendamment de toute question sur la nature de l'interlocuteur.

Note bibliographique. Thérèse de l'Enfant-Jésus, Histoire d'une âme (Cerf, 1996). Simone Weil, Attente de Dieu (Fayard, 1966). Jean de la Croix, Montée du Carmel (Cerf, 1985). Maître Eckhart, Sermons (Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1987). Rumi, Le Livre du dedans (Sindbad, 1976). Thomas Merton, La Sagesse du désert (Albin Michel, 1967). Pour la phénoménologie de la prière : Jean-Luc Marion, Dieu sans l'être (Fayard, 1982) et Étant donné (PUF, 1997). Michel Henry, C'est moi la Vérité (Seuil, 1996).

Chapitre 3

Le dialogue avec un mort à travers son œuvre L'Appel différé et la transmission

Étienne Gilson, médiéviste, décrit comment sa lecture de Thomas d'Aquin a transformé sa manière de penser — non comme si Thomas lui avait transmis des informations, mais comme si Thomas lui avait adressé quelque chose. Hannah Arendt écrit à Karl Jaspers après la mort de celui-ci : « Vous m'avez appris à penser. » Et Blaise Pascal note : « Je n'ai pas de certitude sur ce que Platon pensait vraiment, mais je suis certain qu'il m'a changé. » Trois descriptions d'un même phénomène : une mort n'a pas empêché l'interpellation.

3.1 L'œuvre comme Appel différé

Une œuvre — un texte philosophique, une composition musicale, une peinture, un poème — est phénoménologiquement un Appel différé. Celui qui l'a créée ne s'adressait pas seulement à ses contemporains. Il s'adressait à tout lecteur, tout auditeur, tout spectateur qui s'exposerait à elle avec suffisamment de disponibilité pour en recevoir l'adresse. L'œuvre est la forme que prend l'Appel quand celui qui le lance ne peut plus être là pour le transmettre en personne.

Cet Appel différé a les trois propriétés structurales de tout Appel. La singularité de l'adresse : l'œuvre authentique ne s'adresse pas à un lecteur générique — elle cherche quelqu'un de précis, quelqu'un qui est prêt à recevoir ce qu'elle porte, quelqu'un dont l'existence sera touchée de façon irremplaçable. L'excès sur tout contenu informationnel : une œuvre porte toujours plus que ce qu'elle dit explicitement — son excès est ce qui fait qu'on peut la relire indéfiniment sans l'épuiser. L'ouverture

dialogale : elle ouvre un espace dans lequel quelque chose attend — une question sans réponse définitive, une tension non résolue, une invitation à poursuivre.

La mort de l'auteur — au sens littéral — ne supprime pas la structure d'Appel de l'œuvre. Elle la modifie : l'Appel ne peut plus être actualisé en présence, il ne peut plus être corrigé, précisé, répondu en retour par l'auteur lui-même. Mais il demeure — dans l'œuvre, comme potentialité d'adresse pour tout lecteur suffisamment disponible.

3.2 La Réponse du lecteur vivant

La Réponse à l'Appel différé de l'œuvre est la Réponse du lecteur — ou de l'auditeur, ou du spectateur. Cette Réponse a toutes les propriétés de la Réponse phénoménologique : elle est un acte libre (on peut fermer le livre, arrêter la musique, quitter la salle), elle engage l'existence de celui qui répond, elle implique qu'il se reconnaisse comme le destinataire de cet Appel particulier.

Mais elle a une propriété supplémentaire que les Réponses ordinaires n'ont pas : elle est la seule forme de Réponse qui demeure possible après la mort de l'appelant. En lisant Thomas d'Aquin, Gilson ne peut pas répondre à Thomas en lui parlant. Il répond en laissant Thomas l'atteindre — en s'exposant à l'Appel de l'œuvre avec une disponibilité suffisante pour que quelque chose se modifie structurellement dans son rapport au monde.

Cette Réponse est active, non passive. Elle ne consiste pas à subir l'influence de l'œuvre — elle consiste à s'engager avec elle, à la questionner, à la pousser dans ses retranchements, à lui faire dire ce qu'elle disait sans le dire. C'est ce que Gadamer nomme la fusion d'horizons dans l'interprétation herméneutique — le moment où l'horizon du texte et l'horizon du lecteur se rencontrent et se modifient mutuellement. Phénoménologiquement : c'est le moment de la Réponse engagée dans le dialogue avec l'œuvre.

3.3 La Résonance comme transmission

La Résonance dans le dialogue avec un mort à travers son œuvre prend une forme particulière que les situations ordinaires ne produisent pas avec la même intensité : la transmission. Quand quelque chose se transforme structurellement dans le lecteur de

Pascal, dans l'auditeur de Bach, dans le lecteur de Husserl — cette transformation ne reste pas close dans le sujet. Elle cherche à se donner en retour, à se transmettre, à engendrer une nouvelle adresse.

Gilson a transmis ce que Thomas lui avait donné — en le commentant, en le défendant, en le prolongeant dans ses propres œuvres. Arendt a transmis ce que Jaspers lui avait donné — en développant une pensée politique qui portait l'empreinte de leur dialogue. Chaque lecteur transformé par une œuvre devient, dans la mesure de sa disponibilité et de ses capacités, un relais de l'Appel original — il le porte plus loin, il l'adresse à d'autres, il lui donne une nouvelle actualisation.

La Résonance comme transmission révèle une propriété de la Résonance que les autres situations n'isolaient pas aussi clairement : la Résonance est génératrice. Ce qui a été reçu en profondeur ne s'accumule pas silencieusement dans le sujet — il se transforme en Appel adressé à d'autres. La Résonance est le moment de la triade qui la rouvre vers une nouvelle triade. La structure triadique n'est pas close sur elle-même — elle est structurellement génératrice d'autres triades.

L'œuvre d'un mort continue d'interpeller les vivants. La triade continue de s'accomplir. Et ceux qui ont été transformés deviennent à leur tour des appelants — ils lancent des Appels qui portent l'empreinte de ce qu'ils ont reçu. C'est la forme phénoménologique de la transmission culturelle : non la transmission d'informations, mais la transmission de Résonances.

3.4 Ce que la mort change dans la structure de la triade — et ce qu'elle ne change pas

La mort de l'un des sujets de la triade modifie la structure de l'interpellation sur un point précis : elle rend impossible la correction en cours de dialogue. Dans une interpellation ordinaire, l'appelant et l'appelé peuvent ajuster leur relation en temps réel — l'Appel peut être précisé, la Réponse peut être reçue et modifiée, la Résonance peut être partagée et enrichie. Cette réciprocité ajustante est ce que la mort suspend.

Mais la mort ne suspend pas la structure triadique elle-même. L'Appel différé de l'œuvre demeure structurellement un Appel — il adresse, il engage, il ouvre un espace dialogal. La Réponse du lecteur demeure structurellement une Réponse — elle est libre, elle engage

son existence, elle implique qu'il se reconnaisse comme destinataire. Et la Résonance demeure structurellement une Résonance — elle modifie l'horizon du vécu, elle laisse une trace, elle peut être génératrice de nouvelles triades.

Ce que la mort change, c'est le mode de la Résonance : elle ne peut plus être partagée avec l'appelant original. La Résonance produite dans le lecteur de Thomas d'Aquin ne peut pas être reçue par Thomas — il ne saura jamais ce qu'il a produit dans Gilson. La Résonance est unilatéralement accomplie : elle se produit dans un seul des deux sujets, sans que l'autre puisse en être transformé en retour.

Ce que la mort révèle sur la structure de la triade : la Résonance peut s'accomplir unilatéralement sans que cela constitue un empêchement. C'est une modalité propre à certaines situations — les situations dans lesquelles l'un des sujets ne peut plus recevoir la Résonance de l'autre. Mais cette Résonance unilatérale est réelle, transformatrice, et génératrice. Elle n'est pas une triade ratée — c'est une triade accomplie dans les conditions que la mort impose.

Note bibliographique. Hans-Georg Gadamer, Vérité et méthode (Seuil, 1996, troisième partie : « Ontologie du langage comme horizon de l'herméneutique ») pour la fusion d'horizons. Walter Benjamin, « La tâche du traducteur » (dans Œuvres I, Gallimard, 2000) pour la survie de l'œuvre et sa transmission. Paul Ricœur, La mémoire, l'histoire, l'oubli (Seuil, 2000) pour le rapport entre transmission et dette. Roland Barthes, « La mort de l'auteur » (dans Le bruissement de la langue, Seuil, 1984) pour la question du destinataire de l'œuvre après la mort de l'auteur. Martin Heidegger, « Qu'est-ce que la métaphysique ? » (in Questions I, Gallimard, 1968) pour la question de la mort dans la structure de l'existence.

Conclusion

La Résonance unilatéralement accomplie : quatrième propriété de la Résonance — la Loi Mahoukou fondée sur son roc

Les trois chapitres précédents ont conduit une description phénoménologique de trois situations radicalement asymétriques. Chacune a révélé quelque chose de précis sur la structure triadique de l'interpellation — quelque chose que les situations ordinaires laissaient dans l'ombre parce qu'elles ne le mettaient pas en tension.

Le premier chapitre a montré que la Réponse ne requiert pas les formes ordinaires de la communication pour être réelle. La Réponse sub-verbale dans les situations de

conscience minimale — le léger mouvement des doigts, la variation respiratoire, la larme contextuelle — a la structure phénoménologique de la Réponse même si elle n'en a pas la forme ordinaire. Ce que cette situation révèle : la triade peut s'accomplir dans le registre corporel le plus fondamental, là où le langage a disparu mais où la présence demeure.

Le deuxième chapitre a montré que la Réponse ne requiert pas d'être vérifiable pour être réelle. Le silence fécond de la prière authentique a la structure d'une Réponse — il est contextuel, différentiel, et il produit une Résonance. Ce que cette situation révèle : la triade peut s'accomplir même quand la Réponse ne passe pas par les canaux vérifiables de l'expérience intersubjective ordinaire.

Le troisième chapitre a montré que la triade peut s'accomplir à travers le temps — au-delà de la mort. L'Appel différé de l'œuvre, la Réponse du lecteur vivant, la Résonance comme transmission : la mort modifie le mode de l'accomplissement mais ne supprime pas la structure. Ce que cette situation révèle : la triade est structurellement génératrice d'autres triades — la Résonance tend à se transformer en Appel pour d'autres.

La quatrième propriété de la Résonance

Ces trois analyses convergent vers la formulation d'une quatrième propriété de la Résonance que les définitions canoniques existantes n'avaient pas encore isolée.

Rappelons les trois propriétés déjà établies. La Résonance est rétroactive — elle affecte les deux sujets de la triade, y compris l'appelant. La Résonance est transformatrice — elle modifie l'état existentiel des sujets, non seulement leur comportement. La Résonance est différée — elle se révèle dans la durée, non nécessairement dans l'instant de l'échange.

La quatrième propriété peut maintenant être formulée :

► Quatrième propriété de la Résonance : l'accomplissement unilatéral possible

La Résonance peut s'accomplir unilatéralement — c'est-à-dire se produire dans un seul des deux sujets de la triade, sans que l'autre puisse en être transformé en retour — sans que cela constitue un empêchement dialogal. La Résonance unilatérale est une modalité propre aux situations radicalement asymétriques : situations de conscience minimale, prière, dialogue avec un mort à travers son œuvre. Elle est réelle, transformatrice et potentiellement génératrice de nouvelles triades. Elle n'est pas une triade ratée — c'est une triade accomplie dans les conditions que l'asymétrie impose.

Ce que les situations limites révèlent sur la structure ordinaire

La vertu philosophique des situations limites n'est pas seulement de tester la structure dans ses cas extrêmes — c'est de révéler, par contraste, ce que la structure ordinaire contient sans qu'on le voie clairement.

Les situations asymétriques révèlent que la Résonance ne dépend pas de la symétrie de l'échange. Elle dépend de la réalité de l'Appel et de la qualité de l'exposition du sujet répondant. Dans une relation ordinaire, cette asymétrie potentielle est masquée par la réciprocité apparente — les deux sujets répondent et reçoivent alternativement. Dans les situations asymétriques, la Résonance se produit dans un seul sens — et elle révèle ainsi ce qui la constitue vraiment : non la réciprocité, mais la modification structurale de l'horizon du vécu.

Les situations asymétriques révèlent aussi que la Réponse est plus diverse dans ses formes que ce que les situations ordinaires permettent de voir. La Réponse sub-verbale, le silence fécond, la transformation produite par l'œuvre — ces formes de Réponse sont présentes, à des degrés atténués, dans toutes les relations. Les situations asymétriques les rendent visibles en les amplifiant.

Enfin, les situations asymétriques révèlent la dimension génératrice de la Résonance. Dans les relations ordinaires, la Résonance est reçue et parfois transmise — mais la chaîne de transmission n'est pas toujours visible. Dans le dialogue avec un mort à travers son œuvre, cette chaîne est explicite : la Résonance produite par Aristote dans Aquin a été transmise à Gilson qui l'a transmise à d'autres. La structure triadique est constitutivement génératrice de culture — non par métaphore, mais phénoménologiquement.

La Loi Mahoukou fondée sur son roc

Nous pouvons maintenant répondre à la question posée au début de ce texte : les situations radicalement asymétriques constituent-elles une limite ou une réfutation de la structure triadique de l'interpellation ?

Elles n'en sont pas une réfutation — elles en sont la confirmation la plus profonde. En maintenant la structure dans ses formes les plus extrêmes, en la révélant là où tout semblait devoir l'abolir, elles montrent que la triade décrit quelque chose de réel qui

résiste aux conditions les plus adverses. La structure tient dans la chambre d'un patient végétatif. Elle tient dans le silence de la prière. Elle tient à travers la mort et les siècles. Elle n'est pas une description de la forme ordinaire de l'échange humain — elle est une description de la structure de la rencontre existentielle, dans toutes ses formes, y compris les plus asymétriques.

Ce que ce texte a produit philosophiquement peut être résumé en trois points. Premièrement, la formulation de la quatrième propriété de la Résonance : son accomplissement unilatéral possible dans les situations asymétriques. Deuxièmement, la distinction entre trois formes de Réponse non ordinaire : sub-verbale, de silence fécond, herméneutique — chacune ayant la structure de la Réponse sans en avoir la forme ordinaire. Troisièmement, la révélation de la dimension génératrice de la Résonance : son caractère constitutivement producteur de nouvelles triades.

La triade Appel · Réponse · Résonance n'est pas une description de l'échange idéal entre deux sujets disponibles, sains et lucides. C'est une description de la structure de la rencontre existentielle — dans sa forme ordinaire et dans ses formes limites, dans la réciprocité et dans l'asymétrie, dans la vie et dans la proximité de la mort. C'est pour cela qu'elle est une loi phénoménologique et non un idéal moral. Les situations limites ne l'ont pas brisée — elles l'ont éprouvée. Et elle a tenu.

Les quatre propriétés de la Résonance — formulaire de référence

► Propriété 1 — La rétroactivité

La Résonance affecte les deux sujets de la triade, y compris l'appelant. Celui qui lance un Appel authentique prend le risque d'être lui-même transformé par la relation qu'il ouvre.

► Propriété 2 — La transformation existentielle

La Résonance désigne la modification structurale du rapport du sujet à lui-même, à l'autre ou à la situation. Elle ne modifie pas un comportement ni une représentation — elle modifie l'horizon même du vécu relationnel.

► Propriété 3 — La temporalité différée

La Résonance se révèle rétrospectivement, dans la durée, non nécessairement dans l'instant de l'échange. Elle est phénoménologiquement incompatible avec une exigence d'observabilité en temps réel.

► **Propriété 4 — L'accomplissement unilatéral possible**

La Résonance peut s'accomplir dans un seul des deux sujets de la triade — dans les situations radicalement asymétriques — sans que cela constitue un empêchement. La Résonance unilatérale est réelle, transformatrice et génératrice de nouvelles triades. Elle est une modalité propre aux situations de conscience minimale, de prière, et de dialogue avec un mort à travers son œuvre.

Appel · Réponse · Résonance

La Résonance à la frontière · Structure triadique de l'interpellation (dite Loi Mahoukou)

Christian Mahoukou · 2026

